

Introduction

L'anthropologie de Georges Balandier, hier et aujourd'hui

Erwan Dianteill et Delphine Manetta,
université Paris Descartes/CANTHEL

Georges Balandier, disparu le 5 octobre 2016, a marqué l'histoire de l'anthropologie de son empreinte. Bien qu'elle s'inscrive dans le champ particulier de l'anthropologie politique, son œuvre magistrale dépasse largement, non seulement la question du politique, mais également la discipline anthropologique. Ses réflexions se sont, certes, articulées autour de la notion de pouvoir. Mais elles ont surtout invité à étudier les sociétés et les cultures dans leur dynamisme, de manière exhaustive et extensive. Elles ont fait dialoguer l'anthropologie, la sociologie et l'histoire, voire la science politique, en même temps qu'elles ont porté sur des objets aussi divers que la domination, la politique et l'État, les religions, le sacré et le rite, l'économie et le travail ou encore la parenté et le genre.

Ses premiers travaux sur la ville congolaise de Brazzaville et la « situation coloniale » ont marqué une rupture dans la tradition anthropologique. Ils ont en effet contesté les approches culturalistes, formalistes et matérialistes qui se développaient après la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait alors de se démarquer du structuralisme, du marxisme mais aussi d'une grande partie de l'anthropologie britannique et nord-américaine. Dans ce contexte, Georges Balandier a développé une pensée très originale, fondée sur l'élaboration d'une anthropologie généralisée et comparative, soucieuse de comprendre et de saisir les dynamiques historiques déterminant les formations sociales et culturelles. Cette perspective dynamiste a renouvelé les fondements épistémologiques de l'anthropologie. En proposant de s'interroger sur le rapport entre « tradition » et « modernité » puis en élaborant la dialectique de l'ordre et du désordre, elle a mis en cause l'anhistorisme des travaux de ses prédécesseurs. Parce que toute société et toute culture ont pour caractéristique commune d'être soumises à la contingence et aux « turbulences », l'anthropologue doit décrire les ambiguïtés et les contradictions déstabilisant l'ordre social et culturel. « Tension », « conflit », « évènement » et « situation » composent un dispositif méthodologique à partir duquel construire une science anthropologique nouvelle. Les articles de ce dossier éclairent la genèse et la portée toujours heuristique de cette approche.

Les deux premiers articles analysent certains moments importants de la biographie de Georges Balandier, pour y déceler, par des « détours » dans son parcours académique, intellectuel et personnel, à la fois l'origine et l'ampleur de son anthropologie. Jean Copans, qui ouvre ce dossier, met ainsi en lumière la « gémellité paradigmatique et disciplinaire » entre Georges Balandier et son collègue et ami, Paul Mercier. Comme l'écrit Jean Copans, « leurs terrains et leurs carrières débutent conjointement » et ils élaborent un projet scientifique similaire centré sur la modernité urbaine dans le contexte de la colonisation en Afrique. Leurs réflexions sur le politique se sont nourries, visiblement ou non, de leurs travaux respectifs. Mais un décalage demeure entre les deux hommes. Seul Georges Balandier a fondé, non une école, mais un courant de pensée en anthropologie, même si Paul Mercier « l'aura paradoxalement accompagné partout et même parfois un peu précédé » en dépit de sa moindre notoriété. Nadège Mézié, quant à elle, s'intéresse au premier ouvrage de Georges Balandier, *Tous comptes faits*. Elle montre que l'expérience de l'écriture autobiographique se produit dans la conversion à l'ethnologie du jeune Balandier et dans son passage à la vie d'homme de terrain et de science. « Ce n'est donc pas dans les marges et encore moins hors-terreau scientifique que se situent ces écrits », ils sont une « extension inséparable » de son œuvre anthropologique. S'y logent quelques-uns des fondements épistémologiques et méthodologiques de sa réflexion, des histoires de Soi et d'Autres, des regards croisés sur le proche et le lointain se mêlant dans « l'autobiographie romancée » de Georges Balandier.

L'article co-écrit par Natacha Gagné et Marie Salaün, et celui de Delphine Manetta, se focalisent, quant à eux, sur des sujets particuliers de l'œuvre de Georges Balandier. Natacha Gagné et Marie Salaün pensent la pertinence et les limites de la notion de « situation coloniale » en l'appliquant aux réalités « postcoloniales ». Elles mesurent ainsi l'apport de la perspective tracée par Georges Balandier en confrontant ses enseignements aux *settler colonial studies*, qui distinguent « colonies de peuplement » et « colonies d'exploitation », et aux terrains polynésien et canadien. À leur suite, Delphine Manetta reprend les analyses d'un objet d'étude secondaire dans la réflexion de Georges Balandier : la parenté. Marginales dans l'œuvre foisonnante de ce dernier, ces analyses permettent pourtant de retracer l'évolution de la définition balandérienne du pouvoir. La parenté est d'abord définie comme une relation de domination dont la forme a été soumise à des reconfigurations historiques par l'intrusion d'une puissance étrangère, puis comme un modèle de « mutation » exemplifiant les origines interne et externe du changement. Or, si « l'imaginaire » et le « symbolique » permettent d'identifier les dynamiques du pouvoir au sein des liens parentélares, la parenté n'en demeure pas moins déterminée par la géographie. L'anthropologie de Georges Balandier propose au fond une vision triadique du politique, associant le pouvoir, le symbolique et l'espace.

Les deux derniers articles de ce numéro présentent une réflexion plus fondamentale sur l'anthropologie de Georges Balandier, témoignant en outre tous deux des influences sociologique et anthropologique qui structurent son œuvre. Bernard Valade se propose de penser la genèse de la perspective dynamiste au regard de la « double identité » de sociologue et d'anthropologue de Georges Balandier. Elle marque l'évolution d'une carrière académique et institutionnelle remarquable, mais cette « double identité » fait aussi écho aux réflexions théoriques de Georges Balandier sur la discipline anthropologique : quelle réalité sociale et culturelle le chercheur doit-il analyser et modéliser ? Plus qu'un jeu sur des appellations, son regard pluridisciplinaire qui associe sociologie, ethnologie et anthropologie lui permet de repenser l'histoire de l'anthropologie et les écueils des paradigmes qui la composent. En conclusion de ce dossier, Erwan Dianteill s'intéresse aux analyses de Georges Balandier sur le fait religieux et le sacré. Il émet l'hypothèse que l'expérience *directe* de rites de possession et de divination en Afrique est à l'origine de son point de vue savant sur la religion, au-delà de la seule sociologie des institutions religieuses. Georges Balandier a en effet été frappé – comme Michel Leiris – par les émotions que déchaînent les rites ; ce sont des épreuves corporelles, subjectives et existentielles qui permettent de mieux comprendre les dynamiques de domination et de résistance. Ainsi s'explique le fait que Georges Balandier porte son attention sur le rôle politique des mouvements religieux dans le contexte des décolonisations et, enfin, sur le caractère volatile du sacré dans la « surmodernité », lorsqu'il apparaît en dehors des institutions religieuses.